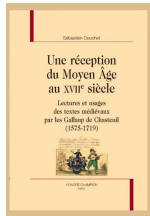


Persistance du domaine médiéval au siècle de Louis XIV

Gauthier Grüber



Sébastien Douchet, *Une réception du Moyen Âge au XVII^e siècle. Lectures et usages des textes médiévaux par les Gallaup de Chasteuil (1575-1719)*, Paris : Honoré Champion, coll. « Mémoires du Moyen Âge », 2022, 762 p., EAN : 9782745356918.

Pour citer cet article

Gauthier Grüber, « Persistance du domaine médiéval au siècle de Louis XIV », Acta fabula, vol. 24, n° 3, Notes de lecture, Mars 2023, URL : <https://www.fabula.org/revue/document16197.php>, article mis en ligne le 27 Février 2023, consulté le 23 Mai 2024, DOI : 10.58282/acta.16197

Gauthier Grüber, « Persistance du domaine médiéval au siècle de Louis XIV »

Résumé - La découverte récente de l'importante bibliothèque des Gallaup de Chasteuil repose la question de la réception des œuvres médiévales au 17^e siècle. Hubert et Pierre Gallaup, descendants d'une importante famille de parlementaires de Provence, ont en effet trouvé dans les textes médiévaux, et particulièrement dans ceux des Troubadours, matière à se consoler des revers de la Fortune. Collectionner, puis remanier les manuscrits du passé, devient ainsi chez eux une manière livresque de résister à l'injustice du temps présent. Si la postérité semble avoir oublié l'œuvre des deux frères, l'essai de Sébastien Douchet retrace l'itinéraire de cette étonnante famille de bibliophiles, témoins de la vitalité de la littérature médiévale au siècle de Louis XIV.

Mots-clés - chansonnier, Classicisme, Provence, réception, troubadour

Gauthier Grüber, « »

Summary - The recent discovery of the important Gallaup de Chasteuil library leads to re-examine the reception of medieval works in the 17th century. Hubert and Pierre Gallaup, descendants of an important family of parliamentarians from Provence, found in medieval texts, and particularly in those of the Troubadours, material to console themselves for the reverses of Fortune. Collecting, and then reworking the manuscripts of the past, becomes for them a way to resist the injustice of the present time. If posterity seems to have forgotten the work of the two brothers, Sébastien Douchet's essay retraces the itinerary of this astonishing family of bibliophiles, witnesses to the vitality of medieval literature in the century of Louis XIV.

Keywords - chansonnier, Classicism, reception, troubadour, Provence

Persistence du domaine médiéval au siècle de Louis XIV

Gauthier Grüber

Le titre pourrait être provocateur : de quelle réception du Moyen Âge au xvii^e siècle peut-il être question ? À l'exception de *La Lecture des vieux romans* de Jean Chapelain¹, où trouver trace d'un quelconque intérêt pour les textes médiévaux entre la fin de la Renaissance et les Lumières ? C'est précisément cette idée de « zone blanche » du Classicisme que l'essai de Sébastien Douchet vient battre en brèche. Les travaux récents de Marine Roussillon² ou Delphine Denis³ avaient déjà montré que le mouvement galant, à la même période, s'employait à jouer avec la référence médiévale (en créant, par exemple, des ordres fictifs de chevalerie). S. Douchet va ici plus loin en abordant l'épineuse question des sources — et plus précisément des sources manuscrites. On considère, en effet, que l'accès direct aux textes médiévaux ne saurait être que le fait de quelques rares savants et que la connaissance du Moyen Âge ne saurait être qu'indirecte. Or, la découverte, il y a une dizaine d'années, d'un « important gisement de manuscrits médiévaux portant les traces de l'intense travail de lecture et de réflexion d'un homme du xvii^e siècle » (p. 18-19) à la bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras, ouvre un nouveau chapitre dans l'étude de la réception du Moyen Âge, ou plutôt d'« une réception », celle de la famille Gallaup de Chasteuil. Ainsi, « le présent ouvrage [...] voudrait rendre [à cette famille] la place, certes modeste, mais réelle, qu'elle a occupée dans l'histoire intellectuelle et culturelle de son temps, dans les années 1670-1710 » (p. 9). S. Douchet se montre ici, lui-même, bien modeste : bien plus qu'un récit dynastique (passionnant s'il en est), son essai lève le voile sur la circulation ininterrompue des textes médiévaux et rappelle qu'au xvii^e siècle la querelle des Anciens et des Modernes ne saurait se penser sans référence à un « long » Moyen Âge.

¹ De la lecture des vieux romans, Jean Chapelain (1647 ?).

² Marine Roussillon, « Plaisir et pouvoir. Usages de l'imaginaire chevaleresque à l'âge classique », thèse de doctorat, université Paris 3 – Sorbonne nouvelle, 2011.

³ Delphine Denis, *Le Parnasse galant : Institution d'une catégorie littéraire au XVIII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2001.

Un ancrage provençal

Il est probable que le nom des Gallaup de Chasteuil serait resté dans un relatif anonymat sans la découverte du surprenant manuscrit 405 de Carpentras. S. Douchet répare donc les oublis du temps et consacre une première partie de son ouvrage (« Le crépuscule d'Apollon et le soleil des troubadours ») à cette étonnante famille ancrée dans la Provence. Tout commence avec Louis Gallaup de Chasteuil, poète et historien du xvi^e siècle, dont la renommée était semblable à celle de Malherbe. S. Douchet insiste sur le rôle politique important de ce personnage, notamment au service des rois de France dont il dressa un vibrant panégyrique après la reprise de Marseille. Son fils, Jean Gallaup, ne fera d'ailleurs pas autre chose quelques décennies plus tard dans son *Discours sur les Arcs* qui « s'appuie sur l'idée topique que la gloire et la mémoire du souverain sont rendus éternelles par la plume et le papier » (p. 59) ; autrement dit, que la « mémoire des souverains a été conservée ou restaurée par le patient travail d'érudits et de lettrés ». Au-delà de ce classique plaidoyer *pro domo*, ce qui transparaît dans le texte de Jean Gallaup c'est un intérêt tout particulier pour la Provence médiévale. Se dessine ici le caractère original de la pensée familiale, qui fait du provençal la véritable langue d'origine des Français et qui ne voit pas dans le Moyen Âge des temps barbares et obscurs.

Le deuxième chapitre (« Extension du domaine du Moyen Âge ») revient longuement sur cette réception à rebours du Moyen Âge, notamment à travers l'étude de l'importante bibliothèque familiale, et de celui qui l'a, certainement, le plus fréquentée, Hubert Gallaup, petit-fils de Louis Gallaup. Riche de plus de 1600 ouvrages (ce qui en fait une bibliothèque considérable pour l'époque), la Bibliothèque Gallaup compte surtout 18 manuscrits sur vélin et 100 textes médiévaux, incunables ou imprimés. Les annotations portées sur les manuscrits montrent qu'Hubert Gallaup n'était pas un simple antiquaire, mais qu'il comprenait, avec beaucoup de finesse, la langue médiévale. Plus encore, fort de sa fréquentation des textes médiévaux, et percevant les manquements dans les travaux des pionniers de l'histoire littéraire française (et notamment Claude Fauchet), Hubert Gallaup a établi un vaste répertoire chronologique qui mettait en lumière les oubliés des bibliothèques, et en particulier les poètes provençaux. Surtout, Hubert Gallaup témoigne d'une véritable réception *vivante* des textes médiévaux. Sensible aux différents topos qu'il annote au fil de ses lectures, il souligne la valeur d'actualité de ceux-ci : ainsi le thème du « songe mensonge » dans *Beuves de Hantone*, qui n'est pas sans résonner en cette période baroque. S. Douchet analyse ici finement un autre procédé lourd de sens, celui de la copie (celle de la *Farce de Maître Pathelin* par exemple) : « copier, ce n'est pas simplement un geste à visée conservatoire et patrimoniale. C'est également

produire, par le choix du texte et sa résonance avec le contexte [...] une signification qui articule passé et présent de façon complexe » (p. 142).

Recomposer pour se consoler

Ce sont dans les manuscrits composites que cette démarche de « reviviscence moderne de la parole médiévale » (p. 159) atteint son paroxysme. S. Douchet, dans le troisième chapitre de son essai (« ciseaux, papier... Jeux avec la matière médiévale »), revient sur les dix recueils formés par assemblages qui ont pu être retrouvés et authentifiés, « méticuleuses recompositions éditoriales de textes et d'images du xiii^e et xvii^e siècle, matériellement réagencés selon une intention et une logique précises » (p. 148). Le manuscrit 405, déjà cité, est ici analysé sous toutes ses « coutures », et elles sont nombreuses entre l'adjonction d'une chanson de geste (*Beuves de Hantone*) et une traduction en ancien français de la *Consolatio Philosophiae*, des gravures du xvii^e siècle et des enluminures du xiv^e siècle, des textes sur manuscrit et des tables de matières sur papier... La présence d'un important appareil péritextuel démontre d'ailleurs la volonté d'Hubert Gallaup de donner à lire ces textes, dans une recomposition qui dépasse de loin le simple « loisir mondain » (p. 180).

C'est peut-être le chapitre le plus intéressant de cette belle étude (« *Adversante Fortuna*, la littérature des pères comme consolation ») : S. Douchet revient en effet sur les « lieux du crime » originel (l'essai commence d'ailleurs de manière très pertinente comme un roman policier) qui ont conduit Hubert Gallaup à l'exil à compter de 1659. Privé de manière injuste de ses titres et de ses charges, c'est dans ses recompositions livresques que l'ancien avocat va trouver de la consolation. Le parcours de *Beuves de Hantone*, victime de la félonie, fait ainsi très clairement écho à la propre situation du remanieur et surtout « fait espérer le beau temps après la pluie » (p. 206) en lui apprenant à résister, comme le sage de la *Consolatio Philosophiae*...

Lumières sur les troubadours avant les Lumières

Avec le chapitre 5 (« *Aqui son escrich*... éditer les troubadours à la fin du xvii^e siècle »), apparaît une nouvelle figure familiale en la personne de Pierre Gallaup. C'est en effet avec son jeune frère qu'Hubert va mener le premier projet d'une édition des troubadours, qui ne verra finalement jamais le jour. Cette

entreprise, unique au xvii^e siècle, apporte une preuve supplémentaire, s'il en fallait, de la circulation des textes médiévaux au siècle de Louis xiv (et on suit avec grand intérêt les pérégrinations du travail des Gallaup). S. Douchet réévalue ici le *Chansonnier Gallaup* qu'on a longtemps considéré comme une simple transmission diplomatique d'un véritable manuscrit. En réalité, le chansonnier est « nouveau, moderne et unique par son contenu et sa facture. C'est même une édition manuscrite qui présente, en dépit de son inachèvement, tous les signes d'un ouvrage destiné à un imprimeur » (p. 243). On appréciera au passage la finesse des analyses proposées par S. Douchet dans sa comparaison entre l'« anthologie méticuleusement élaborée » (p. 260) et ses sources.

Au-delà de la prouesse éditoriale, quelle réflexion met en place le recueil des frères Gallaup ? S. Douchet rappelle ici qu'Hubert Gallaup a consacré une « bonne part de son activité à retracer dans la poésie médiévale le rôle que jouèrent l'amour et les femmes dans la représentation d'une harmonie personnelle et sociale » (p. 280). Fin connaisseur de la querelle médiévale des femmes, l'ancien avocat ranime le débat en se mettant du côté de la gent féminine. La composition du manuscrit 408, véritable centon féministe, en témoigne, lorsqu'elle rappelle que « droit des hommes et droit des femmes ne sauraient être différents en vertu d'un principe onthologique : la nature féminine est égale en honneur et dignité à celle de l'homme depuis la création d'Ève » (p. 296). Or, pour aboutir à cette idée somme toute moderne, Hubert passe par l'intermédiaire des textes médiévaux, et notamment cette Provence idéalisée que Pierre Gallaup mettra lui aussi en valeur dans un *Discours sur les arcs*. C'est ce dernier texte qui permettra, après l'échec de l'anthologie familiale, la circulation effective dans la sphère savante de la poésie des troubadours.

Postérité

Le *Discours sur les arcs* de Pierre Gallaup eut un certain succès, quoique l'accueil en Provence semble avoir été paradoxalement mitigé. C'est sur la réception de ce livre que s'ouvre le dernier chapitre de l'essai (« L'héritage des Gallaup de Chasteuil à l'aube du xviii^e siècle ») et plus particulièrement sur les critiques acerbes de Joseph de Haitze (qui aurait, à l'occasion, inventé le mot « troubadouresque », pour qualifier les romanesques troubadours de son adversaire). Pour le savant provençal, le discours de Pierre Gallaup, dans lequel des ecclésiastiques participent aux cours d'amour, est immoral et dissimule la réalité « d'un Moyen Âge vautré dans le stupre, et que l'Église a tiré de ses turpitudes », comme le résume bien S. Douchet (p. 348). Mais la fortune des textes de Pierre Gallaup, et plus encore de la

fratrie, dépasse cette réception polémique ; S. Douchet, dans une brillante lecture en regard des textes de Marie-Jeanne L'Héritier de Villandon (et notamment sa *Tour ténébreuse*, 1706) montre que la femme de lettres n'a pu s'inspirer, pour les poèmes qu'elle cite d'un prétendu chansonnier, que de la création des frères Gallaup.

Nous ne saurions conclure sans remercier Sébastien Douchet pour les quelque 250 pages de documents annexes (chronologie de la famille Gallaup de Chasteuil, description de la bibliothèque et des manuscrits, textes et correspondances des auteurs, ...) qui, l'essai fini, donnent au lecteur le plaisir de prolonger cette belle rencontre. Lorsqu'Hubert Gallaup se donnait pour mission, en plein xvii^e siècle, de retirer les « *vieux romanciers [...] de la poussière de ces grandes bibliothèques ou il estoient depuis si long temps ensevelis* » (p. 98), il ne pouvait se douter que son beau geste serait reproduit au xxi^e siècle pour sa propre œuvre. Au-delà de cette consolation posthume, et en plus d'être un modèle d'érudition savamment agencée, l'essai de Sébastien Douchet apporte à la recherche un nouveau champ d'étude qu'on souhaite fertile : celui de la lecture des manuscrits médiévaux après la Renaissance, quand bien même cette lecture pourrait paraître marginale. Si des trouvailles telles que celle de la bibliothèque Gallaup ne sont pas monnaie courante, elles doivent nous inviter à la prudence dans nos jugements littéraires ; rien de plus naturel, finalement, qu'une réception du Moyen Âge au xvii^e siècle...

PLAN

- [Un ancrage provençal](#)
- [Recomposer pour se consoler](#)
- [Lumières sur les troubadours avant les Lumières](#)
- [Postérité](#)

AUTEUR

Gauthier Grüber

[Voir ses autres contributions](#)

gauthier.gruber@gmail.com